9e Année. - No 12. - (Edition de guerre). Le No : 30 centimes 22 Mars 1919

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Très prochainement

LA FIANCÉE du SOLEIL

Grand Cinéma - Roman d'aventures adapté par **H. DE BRISAY**

SUCCÈS



Protagoniste : Miss RUTH ROLAND

Édité par

PATHÉ

Publié dans

" L'ORDRE PUBLIC "

9e Année - N° 12. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 22 Mars 1919

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Le Scénario Cinématographique

(Par C. de MORLHON)

Notre excellent confrère, M. J. Joseph-Renaud, sous une forme d'exquise courtoisie, a fait à mon dernier article, l'honneur de le relever, pour le combattre, d'une plume certes très habile, mais avec des arguments qui ne sont pas de nature à me faire changer d'avis. Et, comme la question, dans le fond, est importante, mon très aimable contradicteur me permettra de profiter de l'hospitalité que m'a spontanément offerte notre sympathique directeur, pour lui répondre.

Tout d'abord, voulons-nous nous entendre sur le sens du titre que j'ai mis en tête de mon article, titre dont M. J. Joseph-Renaud s'est également servi pour le sien.

Nous avons écrit : *Le scénario cinématographique* et non *L'œuvre cinématographique*. Cette différence est capitale, car le raisonnement change suivant qu'on se place sous l'un ou l'autre de ces deux points de départ « Scenario » (ce n'est pas moi qui l'apprendrai à mon très lettré confrère) veut dire « canevas ».

Or, mon article presque tout entier ne s'occupe que du *fond* du sujet, c'est-à-dire du *squelette* sur lequel l'artiste doit apporter *ensuite* tout son art pour modeler sur cette charpente primitive des formes harmonieuses qui en feront l'œuvre définitive.

Cette transformation ne peut être comprise qu'avec les outils dont l'intéressé dispose.

J'ai dit que l'écrivain avait sa plume pour rendre son canevas quelconque ou immortelle. Mais j'ai dit aussi que l'auteur avait au cinématographe des moyens d'exécution, susceptibles d'invention générale ou de trouvaille particulièrement heureuse et de nature, par conséquent, à donner une marge presque infinie d'activité à son talent.

N'ai-je pas dit, ainsi que j'entendais bien que *l'œuvre cinématographique* pouvait et devait évoluer?

Que mon excellent confrère veuille donc bien revenir avec moi sur la question du *canevas*, mais du canevas seul, sans se soucier pour le moment des broderies qui peuvent, par la suite, le compléter.

Et je pose la question : « Que doit être ce canevas »?

Sortons un instant du cinématographe et prenons un écrivain au talent très étendu lui permettant d'être tour à tour, poète, romancier, auteur dramatique.

Cet écrivain se trouve en présence d'une idée. Prendra-t-il au hasard un des trois moyens qu'il a de la traduire ou ne cherchera-t-il pas le cadre qui s'adaptera le mieux à la première ébauche qui est venu à son esprit?

Si son idée peut se ramener facilement à l'unité de temps et de lieu, si la thèse ou l'objet peut ressortir du dialogue, c'est le théâtre qu'il choisira. Si cet écrivain a besoin d'expliquer des caractères par des commentaires, s'il doit peindre des paysages, des pays, des mœurs, c'est le livre qui lui servira de tribune pour présenter son œuvre. Si le principe de l'idée est

de nature à s'envoler vers l'idéal, vers le rêve, vers l'épopée c'est au Parnasse qu'il écrira.

Cet écrivain, aussi riche que rare, adoptera toutes les idées que son cerveau puissant enfantera, sachant qu'il peut, à son gré, choisir la plume qui lui est nécessaire.

Mais si ses ressources sont moins étendues, il sera dans la nécessité de rejeter l'idée qui l'orienterait dans un genre où il est malhabile. Il sera contraint, par conséquent, en cherchant son idée, de ne pas perdre de vue le seul moyen dont il dispose pour la développer, de lier intimement la pensée avec l'exécution.

Eh bien, nous sommes dans le cas de cet écrivain moins fortuné que l'autre. Nous sommes même plus pauvre que lui, sous certains rapports. Nous sommes donc dans l'impossibilité d'accueillir sans réserve toutes les idées, quelque séduisantes qu'elles soient, qui peuvent nous venir à l'esprit. Nous sommes d'avance enfermés dans le cadre de nos impossibilités. En voulant en sortir, en voulant les tourner, c'est chercher à faire un tour de force inutile, c'est vouloir gravir, avec les ongles, une montagne, alors que d'autres ont des ascenseurs pour la franchir.

Tout en tenant compte de ces impossibilités, si l'on étudie, au contraire, avec soin, les moyens dont on dispose par la reconstitution du mouvement, moyens qui présentent d'ailleurs, par eux-mêmes, des avantages incontestables, on arrivera alors à concevoir une ébauche heureuse que l'artiste, par la suite, pourra travailler aisément, sans effort, et à la mise au point de laquelle il pourra consacrer son talent tout entier, sans en perdre inutilement une partie dans d'impossibles traductions.

Sommes-nous d'accord sur ce premier point que l'œuvre doit donc s'adapter à son cadre?

Si oui, il est logique de penser qu'il faut avant de chercher son idée, connaître à fond les ressources dont le cinématographe dispose, et celles aussi dont il est privé.

Il m'est impossible, faute de place, de m'étendre longuement sur ces ressources. Au surplus, les lecteurs qui me font l'honneur de me suivre, appartenant presque tous à notre corporation, en savent sur ce point, aussi long que moi.

C'est donc les moyens mêmes d'exécution du cinématographe qui m'avaient fait dire dans mon dernier article que c'était plutôt l'âme d'un Dumas père que d'un Taine qu'il fallait souhaiter voir revivre pour l'écran.

M. J. Joseph-Renaud s'est scandalisé des noms que j'avais prononcés, Ponson du Terrail, entre autres.

Je me suis sans doute mal expliqué. Quand j'invoque, pour l'avenir, un nouveau Ponson du Terrail, je n'invoque pas son œuvre, à peine son genre, mais bien son cerveau, son imagination. Et il est de toute évidence que Ponson du Terrail ressuscité aujourd'hui n'écrirait plus *Rocambole*.

Il s'adapterait à notre époque, certes, mais l'art avec lequel il sait dramatiser les moindres situations le conduirait à forger des trames où l'action ne cesserait d'être prédominante. Ce Ponson du Terrail rajeuni se taillerait donc à mon avis une place importante parmi nous.

Au contraire, Taine ressuscité, aurait absolument dédaigné notre écran qui eût été complètement incapable de traduire sa philosophie.

Partant de ce raisonnement, j'ai voulu dire que le temps pouvait apporter des progrès dans les moyens d'invention, dans la science, non dans les pensées créatrices. Entre Homère et Victor Hugo, en passant par Corneille, entre Michel-Ange et Puvis de Chavanne en passant par La Tour, il n'y a pas eu, dans le principe de la conception, d'évolution et il n'y en aura jamais.

Et j'ai été alors conduit à dire que puisque les poètes passés, les grands philosophes de jadis, ceux dont les noms ont survécu à travers les générations, n'auraient vu, dans le cinématographe, qu'un moyen d'appauvrir leur pensée, il était un peu présomptueux, sous prétexte d'évolution, d'admettre qu'un nouvel auteur ferait mieux qu'eux.

Au contraire, parmi les écrivains passés, j'ai voulu distinguer ceux qui s'étaient fait remarquer par des qualités d'invention pouvant s'adapter à merveille à nos moyens d'exposition et j'ai été amené à souhaiter la résurrection de leur esprit, non pas pour qu'ils écrivent exactement les mêmes œuvres qu'autrefois, mais pour qu'ils adaptent les ressources de leur imagination au cadre qui nous occupe.

Ces derniers très certainement se seraient occupé de nous, alors que les autres auraient refusé d'illustrer notre écran par l'éclat de leur talent.

M. J. Joseph-Renaud parle de Flaubert et il me fait dire : « Essayez donc de mettre à l'écran *Madame Bovary*! » Je n'ai pas dit précisément cela! J'ai dit simplement combien le canevas de cette œuvre est peu de chose par rapport à la forme sous laquelle

elle nous est présentée. Ouvrez le Larousse : le canevas est exposé en quelques lignes. C'est le point de départ que Flaubert lui-même a dû se poser dans ses premiers moments de méditation. Et qu'on juge combien ce canevas, mais j'appuie sur le mot, ce *canevas* est, ainsi que je l'ai dit, sec et sans couleur!

Quant à la question de savoir si *Madame Bovary* peut ou doit être mis à l'écran, je n'ai qu'à demander à Flaubert lui-même de répondre à la question.

Ce dernier est un de nos contemporains. Il vient d'écrire le canevas de *Madame Bovary*. Il sait bien entendu ce qu'il peut attendre de son intelligence pour le développer. Qu'est-ce qu'il choisira comme moyen d'exécution? La plume ou l'écran? Est-il possible d'admettre qu'il hésitera? — Alors? Quelle est la conclusion? — En retraduisant pour l'écran ce que Flaubert a ciselé par la plume, nous ne pouvons logiquement qu'affaiblir sa pensée. Avons-nous le droit d'être plus malin que l'auteur lui-même?

M. J. Joseph-Renaud me cite une phrase de Flaubert à l'appui de sa thèse. Est-ce que mon très aimable confrère ne triche pas un peu, sans s'en rendre compte? Parbleu, au lieu d'écrire très banalement les mots *Fondu, Surimpression,* voilà qu'il m'étourdit avec la phrase ciselée du grand écrivain. Mais rien ne me prouve que la surimpression que je ferai pour lui obéir, me donnera une idée de la phrase chantante qu'il a citée. Lui-même commentant la pensée de Flaubert, se sert d'expressions fort élégantes pour m'expliquer cette surimpression. Il oublie que, lorsque j'aurai exécuté ses instructions, je serai en présence d'un moyen cinématographique fort connu et que je n'ai pas le droit de compter sur l'élégance de son style pour suppléer au manque de nouveauté de l'exécution.

La citation de mon confrère, à mon avis, loin de combattre mes idées, les sert à merveille.

Il faut faire très attention, lorsqu'on a la plume facile, de ne pas écrire son scénario en termes trop littéraires. On est exposé à des déceptions. On a une tendance, en effet, à voir la situation qu'on veut peindre, non pas telle qu'elle sera dans le silence de la projection, mais sous la forme trompeuse de phrases appelées à disparaître.

C'est l'erreur que mon confrère commet en restant sous le charme d'une tirade qui plaît à ses instincts de lettré au point de lui faire oublier ce qu'il en restera lorsqu'elle sera traduite.

Me voici ramené à mon point de départ. Que doit être un *canevas* cinématographique? Eh bien, il doit être conçu de telle manière qu'on sente, dès le premier embryon, que la thèse qu'on veut soutenir, que le caractère des personnages qu'on veut montrer, ressortiront aisément de l'histoire qu'on a choisi dans l'ébauche du début. Et, cette histoire, qui doit se dérouler dans l'action, sera, à son origine, simple, claire, compréhensible, sans le secours du moindre artifice.

Voulons-nous voir *Forfaiture*. Nous aurions tous écrit, dans le premier jet, si l'idée de cette pièce nous était venu à l'esprit, ceci :

« Trois personnages : Un mari, sa femme, un « amoureux. Le mari, un financier, aimant sa femme « mais la négligeant, en travaillant avec acharne- « ment pour son bien-être. La femme, coquette, folle « de toilettes et d'atours. L'amoureux, épris au point « d'être capable de tout pour assouvir sa passion.

« Le faux pas : La femme, pour satisfaire ses « goûts, est entraînée à commettre une indélicatesse « qui aurait pu ne jamais être connue mais que la « fatalité rend tangible. L'enchaînement : L'amou- « reux peut la sauver mais au prix de son déshon- « neur. Le scandale serait tel qu'elle accepte le mar- « ché. Le coup de théâtre : Au moment de payer, son « mari la sauve. Elle se croit quitte en remboursant. « La brute furieuse veut la prendre à toute force. Un « revolver. Elle tire. Le mari intervient. Il passe pour « l'assassin. Il est en prison. Il défend à sa femme de « parler. La brute, pour se venger, se prête au « mensonge. Le mari va être condamné. La femme, à « bout de forces, prouve l'innocence de l'époux. Le « méchant sera puni et le bon récompensé ».

Qu'on me pardonne le rappel de cette pièce archiconnue!

Mais puisqu'on cite toujours cette œuvre comme modèle, qu'on veuille bien considérer combien le *scénario* qui en est le point de départ, est simple en lui-même, et combien aussi, il se prête, dans sa base même, à l'explication des caractères, par l'action, par l'action seule.

Ce que le metteur en scène en a fait, par les détails, c'est une autre affaire sur laquelle nous sommes tous d'accord.

Mais encore une fois, je ne parle pas de *l'œuvre*, je parle du *scénario*.

Eh bien M. J. Joseph-Renaud me dit que *Forfaiture* a aussi bien plu à la foule de Grenelle qu'à celle

de l'Etoile. Mais il ne pouvait pas en être autrement! *Forfaiture* dans sa trame est conçu sous la forme du roman populaire : Un héros. une héroïne, un traître. L'histoire, au surplus, est simple, dénuée d'idées symboliques. Grenelle pouvait l'adopter.

Forfaiture dans sa forme est présenté très artistement. Le Japonais, avouons-le, ne déplaisait pas trop à nos jolies parisiennes. La scène brutale de la tentative de viol (qu'aucun de nous, entre parenthèse, n'eût osé écrire dans la peur d'une censure quelquefois plus indulgente à l'étranger qu'à nous) cette scène n'était pas de nature à effaroucher les élégantes spectatrices, au contraire, les amateurs d'art étaient, au surplus, satisfaits. Alors l'Etoile a applaudi!

Qu'est-ce que cela prouve? Mais ce que je disais : Ne cherchons pas tant à évoluer dans le *canevas*. Cherchons le progrès dans la *forme*. Il y en a tellement à faire de ce côté que cela doit nous suffire.

Mon contradicteur, d'autre part, croit qu'on peut allier *l'art* et le *commerce*. Je suis de son avis si par *art* il entend la conception que je viens d'expliquer. Je cesse de l'être si par *art* il entend la pièce basée, sous prétexte d'évolution, sur des synthèses étrangères à notre métier. Mais eût-il cent fois raison, à son point de vue d'artiste, qu'il m'est impossible de le suivre au point de vue pratique.

Je me suis expliqué longuement sur l'état de notre marché. Mon confrère glisse très rapidement sur ce point. Il parle d'affaires en voie de transformation, de groupes nouveaux qui vont se constituer. Et il en conclut que l'argent ne manquera pas en France.

Je partage son opinion si on fait ce qu'il faut pour remonter le courant qui nous entraîne depuis 4 ans. Je ne peux envisager ici la question dans toute son étendue car les causes du mal sont multiples. Et il me faudrait encore de nombreux feuillets pour m'expliquer. Je dois donc rester sur le seul terrain que nous retournons, mon confrère et moi, en des sens différents.

J'ai prétendu que dans cette terre bien spéciale la graine qu'il y veut planter ne germera point, ou du moins ne donnera pas la riche floraison qui éclorait dans un terrain voisin.

Et j'ai dit aussi l'autre jour à peu près, qu'alors même que je me tromperais, l'expérience est là pour prouver que les habitants qui avoisinent nos terres n'avaient aucun goût pour les fleurs rares qu'on a tenté de faire venir.

Ces fleurs rares ce sont les pièces symboliques. Mon confrère veut-il m'accorder qu'il serait incapable de me donner un exemple d'une œuvre de ce genre n'ayant pas coûté de grosses pertes à ceux qui l'avaient éditée.

Que cette pièce ait à la présentation un certain retentissement, qu'elle soit applaudie même avec enthousiasme, c'est très possible. Mais, lorsque les bailleurs de fonds dans le silence du cabinet font froidement leurs calculs, s'apercevant alors, par quel déficit ils payent l'accueil flatteur de la première heure, l'enthousiasme qu'ils ont pu, un moment, partager, dans l'entraînement des bravos de la foule des intellectuels, se refroidit au point qu'ils n'ont nulle envie de recommencer.

Eh bien, mon confrère oublie-t-il que nous sommes à une heure de notre vie cinématographique où nous avons besoin de reconquérir les éditeurs découragés?

Nous ne sommes pas seuls dans cette affaire. Parbleu, si la question ne dépendait que des auteurs on aurait le droit de tenter de la résoudre sous l'une ou l'autre de ses faces. Mais le diable, c'est qu'il faut aussi un caissier. Et ce caissier mon confrère, dans l'angle de ses vues, le chercherait vainement. Alors?

Pour me résumer, cette question ne peut être envisagée, dans ce moment critique tout au moins, qu'au triple point de vue de l'auteur, de l'éditeur, du spectateur. L'auteur voit son idéal, le spectateur ses goûts, l'éditeur sa caisse. Ce sont là des divergences dont on ne peut pas ne pas tenir compte, hélas!

Le seul moyen de s'en tirer, c'est de faire une part à chaque personnalité de cette trinité. J'ai fait celle de l'auteur en montrant dans quel sens je croyais au progrès. Mais dans l'intérêt même de ce dernier, empressons-nous de nous extérioriser pour connaître la mentalité de ces voisins *dont nous ne pouvons pas nous passer*.

C'est un des moyens, au milieu de beaucoup d'autres, de remettre un peu d'ordre dans nos malheureuses affaires.

Pour cette besogne, nous ne manquons pas en France d'écrivains *d'action*. Parmi ceux-là mon très distingué confrère, M. J. Joseph-Renaud, figure en bonne place. En s'éloignant des chimères impossibles, en consentant à mettre au service du cinématographe, les qualités d'imagination si personnelle dont il a fait preuve dans ses romans, il contribuera alors certainement à la renaissance de notre film national.

C. DE MORLHON.

Je n'avais pas lu l'article de mon confrère Lehman, dans l'*Hebdo-Film*, quand j'ai remis le mien dans les bureaux du *Courrier*.

Au cours de la réponse que j'ai faite à mon excellent confrère J. Joseph-Renaud, j'ai complété ma pensée sur l'objet que j'avais traité et dégagé des conclusions plus précises qui, je le pense, auront donné, sur certains points, satisfaction à mon très courtois confrère, à qui maintenant je vais répondre sur les autres questions qu'il soulève.

Le préambule même de mon premier article montre que ce n'est pas sans hésitation que je me suis lancé dans une tâche ingrate qui était de nature à me faire traiter de rétrograde.

J'ai voulu, cependant, étaler la question au grand jour, convaincu à l'avance qu'elle soulèverait des controverses ne pouvant qu'être profitables à l'intérêt général.

Mais je me rends très bien compte que je me suis mis dans la plus ingrate posture : Il est plus aisé de s'appuyer sur l'art pour en vanter les beautés que de s'asseoir à une table de comptable pour compulser des chiffres.

Et, dans mon effroi causé par nos déplorables affaires, dans mon désir ardent de les voir remises d'aplomb, j'ai jonglé avec les extrêmes en m'écriant : « Donnez-nous des romans populaires qui fassent de l'argent, plutôt que des tentatives cubistes qui nous écrasent davantage. »

N'ai-je pas cependant laissé au progrès une large part, d'abord sur le scénario lui-même, pour lequel je demandais des assises plus solides, ensuite et surtout dans l'harmonie des détails de l'exposition.

Mais j'en reviens toujours à ma marotte : ne demandez pas à l'écran plus qu'il ne peut donner! Sachez, en somme, si vous taillez la pierre, que votre œuvre sera unicolore. Le sculpteur vous donnera des impressions d'art, mais vous devez savoir, à l'avance, que si vous voulez rappeler la couleur de la chair humaine, ce n'est pas le ciseau qui vous la donnera.

J'ai donc combattu non pas l'art lui-même, mais la fausse orientation de ces manifestations au cinématographe.

Et cela m'a conduit à rechercher ceux de nos écrivains passés dont le genre s'adaptait le mieux à notre cadre, non pas, comme je l'ai déjà dit, à peu près, pour que la réincarnation de leur esprit dans un cerveau contemporain dicte les mêmes œuvres qu'au temps du Second Empire, mais bien pour qu'elle inspire des ouvrages adaptés autant à nos mœurs actuelles qu'à nos moyens.

En se pénétrant bien de ce point de départ, mon confrère Lehman verra que je ne suis pas loin d'être d'accord avec lui.

Il nous dit très justement que l'esprit populaire est capable de sentir « le beau », qu'on peut, par conséquent, l'orienter vers des sentiments qui l'affinent et que le cinématographe doit mieux entendre sa tâche d'éducateur en se débarrassant des niaiseries qui l'encombrent.

Mais je ne vois aucun inconvénient à tenter de réaliser ce programme. Je n'ai jamais dit que j'y étais opposé, puisque j'ai écrit :

« ... Et dans cette voie, on peut prétendre réaliser, de temps à autre, des œuvres fortes qui resteront cependant populaires parce qu'elles seront simples et à la portée de tous. »

Certes, toutes les moralités peuvent se concrétiser sur l'écran, si on se cantonne dans les seuls moyens du cinématographe. Mais si vous voulez faire absorber à l'âme populaire la philosophie de Nietzche, dans la succession des images animées, vous y perdrez votre temps et votre latin. Par contre, si vous traduisez le sentiment que vous voulez peindre sous la forme d'une histoire dont l'action soulignera d'elle-même votre pensée, vous avez le droit de compter que la foule aura compris votre leçon, parce qu'elle aura été émue par les personnages agissants qui auront été les interprètes de la thèse morale que vous avez voulu soutenir.

Ainsi, il est venu à l'esprit d'Eugène Süe de traiter successivement les sept péchés capitaux. A-t-il emprunté la plume d'un philosophe ou d'un théologien? Nullement : il a gardé la sienne. Il a bâti une trame suivant sa manière habituelle et la morale ressort, non pas d'un sermon direct, mais bien des actions dramatiques dont ses personnages, affectés des vices qu'il a voulu combattre, sont victimes.

Il est donc parfaitement possible d'admettre que le cinématographe puisse fournir une nourriture saine à l'esprit populaire. Mais pour qu'il puisse l'absorber, il faut la lui présenter sous la seule forme qu'il attend de l'écran.

Mon confrère me parle de *Phèdre* qui a été particulièrement goûté dans un milieu de travailleurs qu'il avait réunis au faubourg Saint-Antoine. Je suis ravi de sa citation, car j'ai un exemple qui m'est personnel que je peux lui opposer.

J'ai commis le sacrilège, il y a quelques années, de mettre *Britannicus à* l'écran. Qu'on me pardonne de dire que cette adaptation fut accueillie, à ma maison d'édition, avec un enthousiasme que je n'ai jamais connu pour aucune autre de mes pièces. Mais je m'empresse d'ajouter, pour montrer que je n'ai pas le ridicule de m'encenser moi-même, que ce succès ne fut qu'apparent. Le public ne le ratifia pas. Parmi toutes mes productions, ce fut celle qui se vendit le moins. J'y perdis même de l'argent.

A la réflexion, cela ne m'a pas surpris. Etait-ce que le public était incapable de comprendre l'œuvre de Racine? Nullement. Mais il a été complètement dérouté en rencontrant cette pièce à l'écran. Ce même public, j'en suis persuadé, aurait senti ses sentiments émus par les vers du poète dans le cadre spécial où il aurait été les entendre. Son intuition artistique lui a fait comprendre que *Britannicus* à l'écran était dépaysé.

J'entends bien qu'on va me dire qu'une adaptation d'une œuvre de Racine ne peut donner qu'une très vague idée de ce que le poète a écrit. Je partage tout à fait cette manière de voir. Tout de même, la pièce de Racine, par la faculté qu'elle donne de montrer *par l'action* ce qui ressort des récits des personnages, est de nature, abstraction faite du sacrilège littéraire dont je parlais tout à l'heure, à établir un ensemble qui n'est pas dénué de beautés, bien au-dessous bien entendu de l'œuvre originale, mais supérieur cependant, par l'effort artistique auquel il se prête, à bien d'autres conceptions.

J'en ai conclu que le public avait l'intuition très nette de ce qu'il fallait attendre de l'écran, des moyens dont cet écran dispose, du cadre enfin dont il ne fallait pas sortir.

Ce public, que je me garderai bien de calomnier, est fort capable d'aller chercher des leçons de beauté. Il les prendra

au Louvre pour la peinture, à la Comédie-Française pour les vers, chez Colonne pour la musique. Mais ne mélangez pas les chemins. Et si vous voulez l'instruire par le cinématographe, sachez le faire par les moyens sur lesquels il compte.

Ceci dit, je suis complètement d'accord avec mon confrère Lehman.

Le scénario cinématographique est devenu un travail très ardu, très difficile, que l'on ne peut prétendre exécuter, comme le dit à peu près mon confrère, entre deux bocks.

Il faut y réfléchir autant que pour une pièce de théâtre, j'en conviens. Mais il faut aussi, si l'on veut faire ressortir des caractères ou des sentiments qui émeuvent ou qui frappent, les présenter sous les images dont nous disposons.

Le moraliste La Fontaine, en imitant les fabulistes anciens, a vulgarisé beaucoup mieux qu'il l'eut fait dans un livre de doctrine, ses sentences, en contant les fabuleuses aventures de ses animaux. Perrault inculque à des générations successives d'admirables préceptes de morale, dès l'enfance, en provoquant l'attention de ses jeunes lecteurs par le langage des fées.

Le bon Dumas père a donné à des ignorants des teintures d'histoire, par la cape de ses mousquetaires, tandis que Jules Verne nous a fait avaler de force de la géographie ou de la science par l'intrépide Philéas Fogg ou par le savant capitaine Nemo.

Il existe dans chaque genre des documentations autrement plus précises. Il n'empêche que ces *instructeurs indirects* ont rendu des services dans l'éducation des peuples, tout en *amusant* leurs lecteurs.

Je n'ai pas voulu dire autre chose quand j'ai demandé qu'on considérât le cinématographe dans ses justes proportions.

Eduquons les foules, mais éduquons-les en n'oubliant pas qu'elles payent pour se distraire.

Orientons-les vers le beau, mais cherchons cette beauté du côté où nous pouvons, au cinématographe, la trouver.

Et, dans ce but, faisons ressortir nos morales, nos thèses ou nos leçons, en imitant dans notre genre, dans nos moyens, dans notre cadre, La Fontaine, Perrault, Dumas ou Jules Verne!

C. DE MORLHON.

Notes d'une Spectatrice

Ce sont les yeux des femmes

— *Ah! non! merci pour la rengaine!...*

— . . . .

— *Ah! bon! parfait! fallait donc le dire! les yeux... au cinéma!*

— . . . .

— *Je vous voyais déjà la main sur le cœur, prête à me seriner cette vieille scie...*

Ces yeux qui sont des fenêtres
D'où l'on voit le fond des êtres!

— . . . .

— *Vrai de vrai, j'en ai eu froid dans le dos! Mais heureusement... ce n'est pas cela... Alors?... Quoi-t-est-ce que c'est qui vous turlupine?*

— . . . .

— *Hein! Voyez-vous cela! La petite masque!... Hé mais, c'est que vous ne manquez pas d'observation!*

— . . . .

— *A la réflexion, vous êtes dans le vrai...*

— . . . .

— *Et à tout prendre, c'est encore vous qui m'en remontrez.*

— . . . .

— J'observe comme vous cent choses tous les jours.

Allons, flûte! des bouffées de classiques qui me remontent en mémoire! Mais... vraiment celle-ci m'avait échappée.

— . . . .

— *Il est indéniable que jamais aucun spectacle ne peut, comme le cinéma, réussir à mettre en valeur la beauté des femmes...*

— . . . .

— *Et la flamme, courte ou vive, sombre ou dévorante qui brille dans leurs yeux!*

— . . . .

— *Ce sont les avantages du grand premier plan dit « américain »... Souvenez-vous du regard de Rita Jollivet... et des yeux enchanteurs de Margarita Fisher.*

— . . . .

— *Evidemment, pour braver l'écran, il faut qu'ils soient irréprochables, ces yeux tant chantés par les poètes...*

— . . . .

— *Ces fameux yeux de velours... ou mieux encore ces yeux... ces larges yeux de nuit étoilée... qui expriment tour à tour l'amour, l'angoisse, la malice, ou la bonté...*

— . . . .

— *Hein, qu'est-ce que vous chantez : que c'est fameux.*

— . . . .

— *Quoi? parlez, expliquez-vous!*

— . . . .

— *Ah! oui, je comprends, toujours votre rengaine! Gardez-le pour vous!...*

— . . . .

— *Ce sera mieux!*

LUIGIA REZZONICO D. T.





PARIS RENAIT

La Renaissance de la Vie Artistique et Mondaine va s'affirmer dans un cadre d'un luxe charmant, remplissant toutes les conditions modernes d'élégance et de confort.

Edifiée par les Architectes bien connus, MM. LEFRANC Père et Fils, la SALLE MARIVAUX va offrir : 15, Boulevard des Italiens, de grands films artistiques, qui ne seront présentés dans aucune autre salle de Paris. Des concerts symphoniques, des attractions spécialement choisies en composeront les spectacles uniques.

Edition de Pâques

18 Avril 1919



PARAMOUNT PICTURES
Exclusivité Gaumont

Une Fille d'Ecosse

Comédie dramatique en 4 parties
avec

MARY-PICKFORD

: Comptoir Ciné-Location :

Gaumont

et ses agences régionales.

3 affiches 6 couleurs
Longueur 1410m env.
Nombreuses photos



Sélection Monatfilm

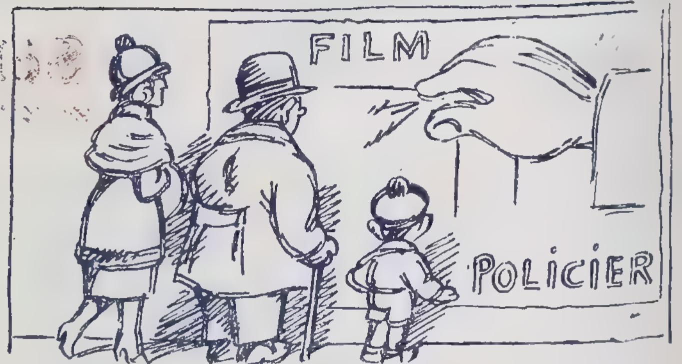
ke



PREMIÈRE VISION : 1er Avril — ÉDITION : 2 Mai



Quels sont les événements cinématographique que nous aurons à enregistrer en 1919? Pour le savoir, nous avons interrogé le marc de café et les tarots, et nous pouvons annoncer que :



Bony donnera un grand film policier de Gustave Hervé intitulé : *La Main qui pince le marbre.*



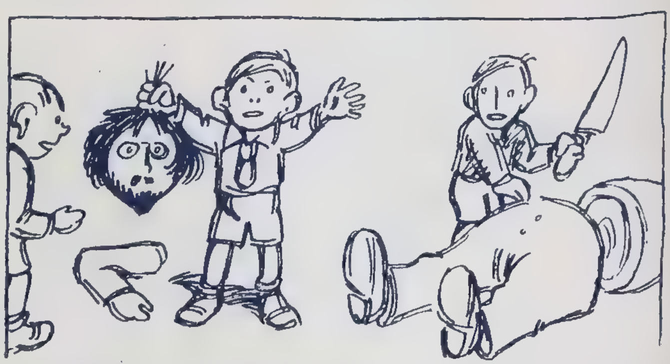




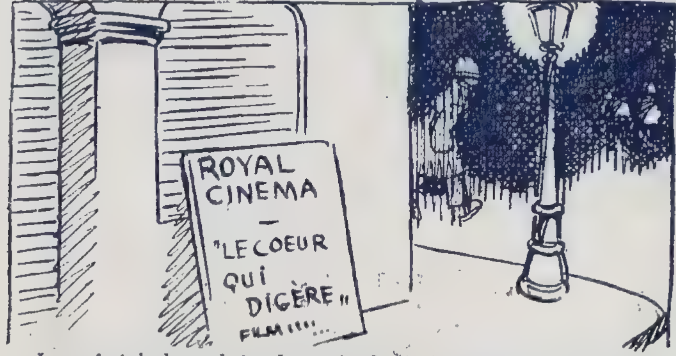
Plusieurs parlementaires, atteints de cinéphobite aiguë, seront transférés à Charenton.



Charlot touchera 15 dollars pour interpréter 12 films (il est vrai que ce sera 15 dollars par minute!)



La jeunesse de Saint-Cucufat, hantée par les films policiers, coupera Gustave Téry en morceaux.



Les cinéphobes obtiendront (enfin!) la fermeture des cinémas (mais de minuit à 8 heures du matin seulement...)



... Et le public continuera d'y venir, en foule, s'amuser honnêtement!

LE BON EXEMPLE

Par VERHYLLE

L'idée du cinématographe à l'école qui a séduit tant de bons esprits et qui a été exposée et défendue par tant de personnages qualifiés, nous paraît devoir faire bientôt un pas gigantesque en avant.

Ils n'auront pas tous plaidé dans le désert tous ceux qui, par la parole, par l'écrit et par l'exemple, auront essayé de faire une réalité de cette idée courante et presque commune à force d'être rabâchée.

Depuis près de vingt ans, il n'est pas un professeur, il n'est pas un écrivain qui, spécialisé dans les questions pédagogiques, n'ait établi et prouvé, documents en mains, combien le cinématographe appliqué à l'enseignement pouvait, quelque dépense qui puisse en résulter, apporter de notable économie de temps dans les années passées à l'instruction.

Jusqu'à présent, on peut dire que tout ce qui a été fait dans cet ordre d'idée ne l'a été qu'au point de vue strictement privé.

Ce n'est, en effet, qu'aux initiatives individuelles que sont dues les quelques expériences qui ont été faites du cinéma à l'école.

On se souvient qu'à une séance de la Chambre des députés, lors de la discussion du budget de l'instruction publique, la question fut posée par M. Marc Dousseaud, député de la Corrèze.

Ce fut, si je m'en souviens bien, lors de la mise en discussion du chapitre d'enseignement primaire, matériel, bibliothèques scolaires, etc., le tout inscrit pour un crédit infime que le cinématographe à l'école eut le baptême de la tribune.

Il fallait voir avec quel effarement l'honorable député disséquait ce fameux crédit de 309.400 francs.

— Imagerie scolaire : 5.000 francs! s'écriait-il. 5.000 fr. sont attribués à ce chapitre, c'est-à-dire une moyenne de 14 centimes par an pour chacune des 36.000 communes de France!

Il trouvait avec juste raison que c'était fort peu, étant donné que la mémoire des yeux est la plus prompte et la plus durable.

— C'est l'avis des professeurs, ajoutait-il, c'est l'avis des instituteurs, c'est l'avis du monde savant.

Et il reprenait avec humour :

— Nous savons dans quel état se trouvent nos malheureuses écoles, surtout l'imagerie scolaire, puisqu'il y a juste 14 centimes par an affectés à chaque école de hameaux!

« Aussi y voit-on sur les murs de malheureux tableaux loqueteux, aux images désuettes, représentant un faucon et une pie éternellement figés, qui contemplent une taupe rampant éternellement à la recherche de vers blancs qui n'existent pas. »

Et M. Dusseaud continuait avec verve et esprit :

— A notre époque d'aéroplanes et de télégraphie sans fil, il faudrait d'autres images.

« M. Thomas disait très éloquemment qu'il fallait montrer aux instituteurs, quand ils avaient la bonne fortune de venir à Paris, les beautés de notre grande ville. Nous pourrions inversement montrer à nos enfants à la campagne, toutes les nouveautés, toutes les merveilles du monde, au lieu d'un stère voisinant avec un décalitre, une chaîne d'arpentage avec un mètre.

« Il y a une invention nouvelle très attrayante et très instructive qui s'appelle le *cinématographe*. Il y a deux ans, j'ai eu l'honneur et la joie de lancer cette idée : le cinématographe instructeur et éducateur. J'ai fait une campagne dans la presse. Malheureusement, je n'ai pas réussi pour la France. Quand je fais quelque chose pour mon pays, ce sont les pays voisins qui me prennent mon idée, lorsqu'elle est bonne.

« Le cinématographe éducateur et instructeur existe à l'heure actuelle en Belgique, où il a été adopté à la suite de la campagne que j'ai faite dans divers journaux.

« Nous, nous sommes encore au même point. Nous marquons le pas. C'est pourquoi je tiendrai à ce que nous arrivions à installer le cinématographe éducateur et instructeur dans nos campagnes.

« Cette invention peut et doit être utilisée dans les écoles primaires et cela sans une grosse dépense. »

Par ailleurs, après avoir examiné et cité des prix, demandé la suppression des 40.000 francs d'imprimés nécessaires au préfet pour le mandatement des instituteurs et des institutrices et le report de cette somme à l'imagerie scolaire pour laquelle il n'est attribué que 5.000 francs pour toutes les écoles de France, soit 14 centimes par an pour chacune, M. Dousseaud approuve son confrère M. Albert Thomas, et fait cette intéressante suggestion qu'avec le cinématographe éducateur nous arriverions à répandre à travers nos campagnes des visions d'art instructives et nécessaires au développement du jeune cerveau de nos petits paysans.

Et c'est ainsi que le but qu'il préconise serait atteint. Grâce à ce nouveau mode d'enseignement, on ferait évoluer devant nos ruraux le travail dans les ateliers, dans les usines, dans les mines, à la mer.

On leur montrerait les résultats de la culture intensive, devant eux défileraient les sites des pays étrangers, ils apprécieraient les coutumes, les usages de leurs habitants, leur manière de cultiver, ils apprendraient à connaître nos colonies avec leurs ressources à exploiter, ils admireraient les œuvres d'art, les beaux monuments, les artères des grandes villes, ils connaîtraient l'organisme humain, l'existence des infiniment petits, la vie détaillée des plantes, la transformation des insectes, ils connaîtraient les intérieurs modernes propres et sains, bien que modestes, le perfectionnement du matériel agricole, etc., etc.

D'autre part, au point de vue historique, il y a des sujets qui pourraient être choisis et adaptés; il faudrait demander aux éditeurs de composer des films historiques, frappant la vue et l'imagination des enfants.

Parallèlement à l'enseignement par le livre, cet enseignement cinématographique de l'histoire produirait les plus féconds résultats.

A toutes ces suggestions on ne peut plus intéressantes, et qui demandent évidemment une mise au point pour la réalisation pratique, le Ministre de l'Instruction publique répondit que, tout en considérant que le cinématographe était une méthode pour l'enseignement de l'histoire qu'on ne peut que préconiser, il priait qu'on lui permette pour le moment de ne pas s'attacher aux vues qui avaient été développées, et qui, d'ailleurs, pour être appliquées, exigeraient un crédit spécial qu'il ne croyait pas pouvoir demander à la Chambre.

Maintenant que de nouveaux législateurs vont être nommés, nous espérons qu'ils s'attacheront à réaliser les suggestions que leur ont faites leurs aînés du haut de la tribune de la Chambre.

Ils se souviendront que l'initiative privée a montré l'exemple aux pouvoirs publics.

La force de l'idée nouvelle, son opportunité ne font de doute pour personne, et sa prochaine victoire est imminente.

Mais, qu'on ne l'oublie pas, elle ne peut être assurée d'un triomphe définitif qu'avec l'appoint de l'expérience des professionnels cinématographistes.

Lors de sa réalisation pratique, des myriades de gens découvriront à leur tour que le soleil existe et que le cinématographe à l'école est devenu une réalité, et se prendront de la douce fantaisie de vouloir faire table rase de tout ce qui s'est fait avant eux.

En matière instructive comme en matière théâtrale ou information animée, la route est défrichée. Il n'y a plus qu'à marcher de l'avant : professionnels en tête.

Est-il bien nécessaire d'ailleurs de rappeler les quelques tentatives qui ont été faites dans ce sens?





Nous avons vu en son temps comment un lycée s'est mis à rompre carrément avec les anciennes et surannées coutumes scolaires.

C'était d'ailleurs un lycée de jeunes filles qui montrait l'exemple à ses aînés. Pour qui le voyait de l'extérieur, jamais on ne se serait douté que cette demeure fraîche et ensoleillée qui semblait mettre un point d'orgueil à ne rien laisser subsister de ce qui rendait parfois si morose les maisons d'enseignement et d'éducation, était justement un lycée.

Dans celui-là, tout y était à la moderne, tout riait, tout chantait; les couleurs en étaient claires, riantes, pimpantes, depuis les murs des salles d'études qui s'ornaient de fleurs et de feuillages, jusqu'à ceux des préaux qui resplendissaient de l'éclat des fruits.

L'image en était voulue sans doute, symbolique à coup sûr, mais quel esprit n'en pouvait pas saisir immédiatement la portée pratique?

Par ailleurs, la direction avait compris que l'adjonction d'un cinématographe ne pouvait que donner plus de clarté, plus de précision et de luminosité aux cours des professeurs, et c'est ainsi que toutes les sciences, géographie, histoire, histoire naturelle, physique et chimie, s'enveloppaient d'un attrait sans pareil.

On s'était enfin adressé au cinématographe pour illustrer et faire vivre les arguments des maîtres et des professeurs. Les vieilles méthodes étaient mortes, les nouvelles ressuscitaient dans toute leur force neuve et vivace.

C'est ce bon exemple qu'il convient de suivre; il importe au plus haut point que nos éditeurs et nos prédicateurs insistent, talonnent et tarabustent nos futurs représentants pour que l'entrée du cinématographe à l'école devienne enfin une réalité.

Le président que s'est donné la Ligue Française du Cinématographe, M. J.-L. Breton, nous est acquis d'avance et nous saurons trouver en lui le meilleur porte-paroles qui soit pour faire valoir la justesse et la luminosité de nos idées et les faire appliquer.

VERHYLLE.

Les Soirées Cinématographiques Parisiennes

GAUMONT-PALACE

LE KAISER

L'affluence est particulièrement nombreuse cette semaine à l'Hippodrome, en raison du programme sensationnel annoncé. Le 6e épisode de Tih-Minh, Les Oiseaux de nuit, *et* Le Kaiser.

J'ai pu apprécier, il y a un mois environ, lors de la présentation, les qualités certaines du grand film, sorti des établissements L. Sutto. L'initiative de MM. Sutto et Campi fut heureuse et Le Kaiser, *évocation savante et tragique de la guerre mondiale, vient à son heure.*

J'ai revu avec émotion se dérouler les péripéties du drame. Tel qu'il nous est donné à l'Hippodrome, il m'a paru meilleur qu'à la première vision. M. Costil, grâce à quelques additions et quelques suppressions extrêmement opportunes, a donné à l'ensemble recherché plus de force et de puissance.

De 1914 *à* 1918, *nous avons eu, notamment dans* L'Ame du Bronze, *des essais assez heureux pour reconstituer les scènes de violence et de pillage qui marquèrent le passage des hordes germaniques, mais ici nous avons réellement l'impression de vivre la guerre et nous assistons, avec angoisse, à la ruée des barbares, lancés à l'assaut de la civilisation et de l'humanité. Un intérêt tout particulier est aussi donné au drame par l'évocation de la tragique figure de Guillaume de Hohenzollern, déchaînant par ses intrigues le fléau terrible, paradant ensuite loin de la ligne de feu, félicitant, décorant même, fou sanguinaire, les bandits à sa solde.*

Mais le châtiment approche; l'heure de la délivrance va venir pour nous, car l'Amérique s'est rangée à nos côtés : tour à tour, c'est la capitulation bulgare, la manœuvre foudroyante de Foch, l'armistice, l'entrée des Français à Strasbourg, Metz, Cologne, Mayence! Le bandit couronné, réfugié en Hollande, nous donne le spectacle des visions sinistres de son cerveau halluciné.

Le grand mérite de ce film que je viens de vous résumer aussi brièvement que possible, est de faire comprendre à ceux qui seraient tentés d'oublier ce qu'est la nation allemande, qui n'a pas eu un mot de blâme pour son empereur. Croyez-le, ils n'ont qu'un regret, c'est de ne pas avoir réussi.

Le public apprécie de façon différente les diverses parties de cette vision poignante; par instants, au souvenir des souffrances passées, un silence de mort règne dans la salle; à d'autres moments, on sent que la colère grandit et il ne ferait pas bon pour le Kaiser de tomber dans les mains de la foule.

Je ne voudrais pas terminer sans adresser tous mes compliments au chef d'orchestre. L'adaptation musicale est vraiment remarquable.

Mais je parle, je parle et j'allais oublier Tih-Minh. *Le 6e épisode, attendu avec impatience, fut très apprécié et c'est avec un réel plaisir que le public, venu en foule, retrouva ses artistes favoris, Cresté, Mary Harald, Biscot, etc.*

F. CAMOIN.

Une femme...



Deux hommes...



Grand Drame américain en 4 parties

Leurs Vacances

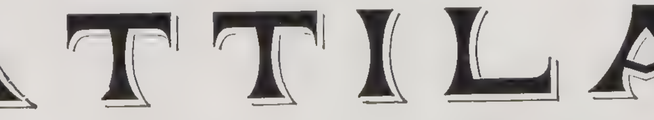
Comique américain - 300 mètres

Et deux sujets d'une série de treize documentaires :

La VIE dans les ABIMES de la MER

Voici le programme qui sera présenté le **SAMEDI 29 MARS, après-midi,** à la *Chambre Syndicale Cinématographique*, **21, Rue de l'Entrepôt,** par la **RAOULTFILM** qui possède l'exclusivité du célèbre film







ATTILA

avec FEBE MARI et ELENA LÉONIDOF

Le plus grand film de la Saison

En Location à la RAOULTFILM LOCATION, 19, **RUE BERGÈRE**. Téléphone : **Bergère 47-91**
et à ses Agences

RÉGION DU MIDI
M. E. GIRAUD, 4, Rue Grignan, Marseille.

RÉGION LYONNAISE
M. E. BOULIN, 81, Rue la République, Lyon.

Soignons les détails

Par E. L. FOUQUET

Nous voulons, n'est-il pas vrai, que le film français renaisse de ses cendres. Eh bien, il faut avant tout nous occuper des détails d'exécution du film. Evidemment, il est bon d'avoir un scénario intéressant, un metteur en scène qui connaisse bien son métier, mais il faut s'attacher aux à-côtés de l'œuvre qui prennent au cinéma une importance considérable.

Prenons d'abord les artistes; nous savons malheureusement tous comment on s'y prend pour les choisir et les engager : on cherche trop souvent des noms, on est obligé de tenir compte des engagements dans les théâtres, des amitiés, de cette camaraderie si néfaste dans toutes les entreprises.

Pour les figurants, c'est une autre affaire; ils sont engagés par le régisseur, en bloc, et ils arrivent au théâtre dans des costumes hétéroclites ou tout à fait ridicules s'il s'agit d'habits de soirée. Regardez les Américains, les Anglais, vous avez des figurants qui sont aussi bien habillés que le premier rôle... et ce détail a son importance.

Nous pouvons constater également une différence entre la photographie de nos alliés et la nôtre. Nous sommes restés en arrière, cela tient surtout à ce que nous n'employons pas encore tous les appareils électriques perfectionnés qui inondent de lumière les acteurs de cinéma. On peut affirmer pourtant que rien n'est plus agréable que la clarté et que nous sommes péniblement impressionnés quand nous voyons des acteurs évoluer sous des tunnels,

Je sais que nous avons eu, pendant la guerre, dans ce rayon, des difficultés à vaincre et que le courant n'était pas assez fort pour alimenter nos pauvres lampes à arc. Mais remédiera-t-on bientôt à cet état de choses? Il est certain que si nous voulons continuer à faire de la mise en scène aux environs de Paris, les théâtres de prise de vue sont à revoir entièrement sous ce rapport. Ils ne répondent plus aux nécessités de l'heure où le contre-jour triomphe. D'ailleurs, je le répète à dessein, il est heureux que nous puissions voir ce qui se passe sur l'écran et, pour obtenir ce résultat, il nous faut de la lumière.

Les décors doivent également, et d'une façon toute particulière, retenir l'attention de nos directeurs artistiques, là encore, et ce n'est pas notre faute. Nous avions autre chose à faire, nous retardons. Nous en sommes aux décors gris et jaunes d'antan! Il faut donner du travail à tous les artistes, aux décorateurs aussi; une maison ne doit pas se contenter d'un jeu de décors, elle doit le renouveler le plus souvent possible et tenter des innovations qui seront bien accueillies, j'en suis sûr. C'est surtout quand on reste dans la routine, dans le déjà vu que la lassitude se fait sentir chez les spectateurs.

Les opérateurs de prises de vue qui ont presque tous fait leur devoir sur les champs de bataille reviennent et c'est presque un nouvel apprentissage. Ceux qui étaient opérateurs aux armées ne tournaient que du plein-air et dans des occasions parfois délicates; leur métier n'avait qu'un rapport de manivelle avec celui qu'ils reprennent aujourd'hui. Il faut donc qu'ils étudient, qu'ils se rendent compte des progrès obtenus et qu'ils fassent même mieux s'ils peuvent, ce que nous espérons de tout notre cœur.

C'est en soignant ces détails que nous aurons un tout parfait. Aujourd'hui, le film est un assemblage de très petites scènes auxquelles on doit apporter toute l'attention, toute l'exactitude, tout le fini que nous trouvons presque toujours chez nos alliés.

Il est un fait absolument certain, c'est que le plus petit film américain est exécuté avec le plus grand soin; nous voyons chaque semaine des comiques absolument ridicules ou, si vous aimez mieux, qui échappent à notre compréhension, mais dont la photo est impeccable, dont les femmes sont jolies, les costumes à la dernière mode, ceux des figurants comme ceux des vedettes, les décors superbes, les sites bien choisis et la mise en scène adroitement réglée. Il est certain qu'au point de vue de l'exécution, il n'y a absolument rien à redire. Nous regrettons seulement, car nous sommes Français, que de pareilles dépenses aient été faites sur des idées aussi stupides. Il est juste d'ajouter que ce qui fait rire les uns fait pleurer les autres.

Et quand je parle des détails, c'est que je sais combien on y fait peu attention. On ne s'attache pas suffisamment à eux et pourtant, au cinéma, ils sont d'une importance capitale.

Pour le 25 Avril :

FILS ET FILS

850 mètres

Interprété par

Mlle Andrée LIONEL, MM. ALCOVER, de la Comédie-Française
MONTBRUN, des Variétés

UN RUDE LAPIN

200 mètres

DESSINS ANIMÉS DE **Benjamin RABIER**

Un Voyage de Noces en Avion

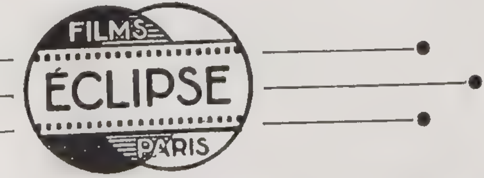
Comédie Triangle

680 mètres

Enfin le 1er Épisode de

"La Nouvelle Aurore"

CINÉ-LOCATION



94, Rue St-Lazare, Paris

2 Numéros de Téléphone { Central 27-44 / Louvre 32-79

Au cinéma, c'est l'œil qui est charmé ou choqué et l'œil est un client difficile. C'est que la nature est belle, voyez-vous, et que l'œil est habitué à la regarder sous toutes ses formes. Le Français est trop souvent l'homme pressé de réaliser son idée, les moyens importent peu. Or, les moyens, au cinéma, ce sont les détails. Il y a quelques années, à une époque où la photographie n'était pas encore parfaite, il y avait des films qui étaient sauvés parce qu'on avait réalisé un progrès réel dans le tirage de la pellicule!

Aujourd'hui, ce qu'il faut surtout, c'est ne pas être inférieurs à nos amis les Américains et, croyez-moi, ce n'est pas bien difficile. Si chacun, du haut en bas de l'échelle cinématographique, veut comprendre qu'il y va de sa situation et s'il veut faire consciencieusement son métier, nous arriverons bientôt aux mêmes résultats. C'est une question de volonté. Je ne doute pas qu'il y ait en France les énergies nécessaires à cette renaissance d'un Art qui est né chez nous et auquel nous devons déjà tant de chefs-d'œuvre.

Seulement, l'étranger nous a parfois accusé de légèreté, bien souvent nous ne finissons pas nos œuvres. N'a-t-on pas dit de tel peintre qu'il ne faisait que les esquisses de ses tableaux, nos sculpteurs ne donnent-ils pas souvent l'impression de s'être arrêtés en chemin, enfin, ayons le courage de l'avouer, nous donnons l'impression de ne pas savoir finir un sujet.

Polissez-le sans cesse et le repolissez.

Mais oui, il ne faut pas que nos metteurs en scène fassent beaucoup de films, il faut qu'ils s'attachent à la perfection de ceux qu'ils entreprennent. Il vaut mille fois mieux avoir un très bon film que vingt navets. Un très bon film peut être édité dans le monde entier, un navet est seulement servi aux amis de l'auteur.

Travaillons de toutes nos forces avec le désir de réaliser dans les plus petits détails, ce fini, ce poli qui doit plaire aux yeux au même titre que la Nature et laBeauté qui sont, n'êtes-vous pas de mon avis, de pures merveilles.

E.-L. FOUQUET.

La Mouna

Une Société de prise de vues à Oran! bravo!!! Voilà qui va me faire réaliser un rêve depuis longtemps caressé. Ce rêve c'est de tourner les fêtes de la Mouna, dont Oran a l'exclusivité absolue, fêtes sans pareilles aussi bien comme bizarreries que comme originalités et fort prisées du populo espagnol.

Donc, chaque année, les dimanche et lundi de Pâques, tout Oran fait du camping, la ville se vide, riches ou pauvres, chaque famille se rend dans les environs immédiats, ravins, grottes, rochers, plages, bois de pins, tous les coins bien situés sont hâtivement aménagés pour un agréable séjour de deux fois vingt-quatre heures.

De bonne heure, les départs commencent; ne cherchez pas, vous ne trouveriez plus une seule voiture ni un seul bateau, dans toute la ville d'Oran. C'est la mouna, tous les habitants couchent cette nuit à la belle étoile.

Voyez ces défilés de charrettes chargées de chaises, matelas, couvertures, ustensiles de ménage, gâteaux de la mouna, provisions de bouche, vin et baril d'eau pure. La famille suit le convoi, se dirigeant au bois de pins. Voyez ces barques arraisonnées d'identique façon, c'est une famille de pêcheurs qui a mis le cap pour la plage de Sainte-Clotilde ou le rocher de Monte-Christe.

Deux jours durant, on mange, on danse, on chante, les groupes fusionnent de proche en proche, filles et garçons organisent des jeux de plein air, font des farandoles sous l'œil bienveillant des parents, qui n'en peuvent mais, dans la nuit, à telle enseigne, que sept mois trente jours et quatre semaines après, la presse locale, en publiant l'état civil, fait malicieusement remarquer que les naissances ont doublé, triplé, quadruplé en comparaison des semaines habituelles.

Le directeur d'« Orafilms » prendra assurément l'initiative de faire filmer la Mouna-Actualités qui, à l'instar du carnaval de Nice et des batailles de fleurs d'Alger, doit montrer au monde entier ces réjouissances locales qui exercent une telle attraction sur les Oranais que, malgré leur misère, les pauvres portent leurs hardes chez ma tante, pour suivre leurs contemporains à ces agapes annuelles qui marquent une date dans leur existence.

La Mouna sera le fétiche de « Orafilms » pour son envol au-dessus de l'univers.

M. Galéani désire-t-il des arguments de scénario dont l'action se déroule spécialement dans l'Afrique du Nord?

CINÉMARGUS.

Ne remettez pas au lendemain l'annonce que vous pouvez faire la veille.

Les Sept Péchés Capitaux

d'après l'œuvre

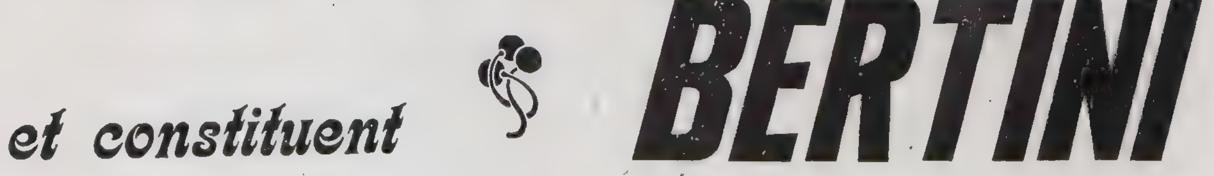
d'Eugène SUE

L'ORGUEIL
LA COLÈRE
LA LUXURE
LA PARESSE
L'ENVIE
L'AVARICE
LA GOURMANDISE

FILMS VEDETTE U.A.

sont interprétés par la belle

FRANCESCA



UNE SÉRIE DRAMATIQUE UNIQUE

UNION-ÉCLAIR, 12, Rue Gaillon, PARIS

SUR L'ÉCRAN

Une nouvelle sensationnelle

Un câblogramme de New-York nous annonce l'arrivée très prochaine à Paris de M. Ben Blumenthal, qui vient en France négocier l'affaire des films « Métro » pour le monde entier, à l'exception de l'Alsace-Lorraine qu'il s'est lui-même réservée.

Le *Courrier*, toujours à l'affût des bonnes nouvelles, porte celle-ci à la connaissance de ses nombreux lecteurs en les priant de s'intéresser à une affaire particulièrement sensationnelle.

Que M. Ben Blumenthal soit le bienvenu. Ce télégramme arrive à point pour dissiper les équivoques qui commençaient à s'accréditer à Paris à propos des films « Métro » qui sont pour le moment en sûreté à New-York, Long acre Bldg.

La Croix-Rouge et le Cinéma.

La Croix-Rouge américaine a eu recours pour sa propagande au cinématographe.

Elle a fait établir un film en trois parties. Le début représente la naissance de la Croix-Rouge sur les champs de bataille de Solférino en 1859; vient ensuite un historique simplement esquissé, le développement principal portant sur les services de la Croix-Rouge pendant la guerre. Beaucoup de scènes ont été prises sur le front en France; les grands entrepôts de New-York, Paris, Rome n'ont pas été oubliés.

Le film a été établi à douze exemplaires en novembre et ces copies ont été envoyées de toutes parts en Amérique pour être présentées au public par autant de conférenciers.

Depuis lors, et comme les gouvernements belligérants n'ont cessé de le faire au cours de la guerre, la Croix-Rouge américaine use de ce moyen de publicité de façon régulière.

Tous les huit jours, elle publie un nouveau film. Parmi les derniers projetés sur l'écran, on peut citer : le 14 juillet à Paris; la Serbie victorieuse; les enfants de la région dévastée; au cœur de l'Italie; la « journée » de la Croix-Rouge le 5 septembre 1918 à Chicago, etc.

La Presse Cinématographique Internationale

Nous venons de recevoir le numéro de janvier 1919 de *Cinemundus*, la revue internationale cinématographique bien connue qui paraît à Rome. Le numéro se présente sous l'aspect d'un élégant volume de 270 pages, illustrées par des artistes d'un très grand talent. Il comporte en outre seize magnifiques planches hors texte représentant les artistes les plus illustres de l'écran et de nombreux articles du plus grand intérêt : résumés de grands films, les réponses des industriels étrangers les plus autorisés au référendum de *Cinemundus* sur la situation du marché, etc.

Dans la partie étrangère, on trouve une série d'articles et de nouvelles rédigés en français, anglais et espagnol, un article illustré de 11 photographies sur la cinématographie française, articles et correspondances de l'Angleterre et de l'Amérique, un article sur les artistes espagnols, informations, etc.

Ce magnifique volume, que tous les amateurs de cinématographe voudront lire n'est pas en vente. On l'envoie seulement aux abonnés. Abonnement, 15 francs. L'Impresa Editoriale Ugoletti, Rome, Via Condotti 21.

Chambre Syndicale des Loueurs de Films de Marseille

En date du 27 février 1919, les loueurs de films de Marseille se sont groupés pour créer entre eux un centre d'action pour le développement de tout ce qui a rapport à l'industrie cinématographique.

Son bureau administratif est composé comme suit :

Président : M. Piéder, du Ciné-Location Eclipse; *Vice-Présidents :* MM. Richard, des Etablissements Pathé frères; Grandais, des Cinématographes G. Reynaud; *Secrétaire :* M. Bouquié, des Etablissements L. Aubert; *Trésorier :* M. Méric, des Cinématographes Méric.

Siège social : 3*a*, boulevard Dugommiers.

Les expéditions de films

L'Administration des Postes nous fait la communication suivante que nous nous empressons de porter à la connaissance des intéressés :

« En raison des risques d'incendie, les expéditeurs de films en celluloïd sont priés d'employer de préférence des boîtes en métal pour leur emballage.

Syndicat des Opérateurs-Electriciens Cinématographiques

Mise au Point

Lors de leur dernière réunion générale, les opérateurs, au nombre de 200, ont flétri à l'unanimité toutes les manœuvres tendant à montrer notre Syndicat comme en péril. Ce Syndicat est comme tous les autres; il n'est combatif que si on l'y contraint; mais il sait se défendre et le montrera. Ses intentions sont claires et loyales, *il veut :*

1° Grouper tous les opérateurs conscients de leurs droits à la vie et au respect;

2° Démontrer *l'inutilité absolue* des écoles d'opérateurs, QUELLES QU'ELLES SOIENT;

3° Demander aux pouvoirs publics de faire passer un *examen sérieux* à ceux dont dépend la sécurité du public et leur accorder ensuite un *permis officiel* (gratuit, celui-là) *de projeter*. Pour cela, il demande *à tous les directeurs* d'avoir recours à lui pour trouver des opérateurs-électriciens dignes de ce nom. Afin de pouvoir les leur fournir, il va

créer incessamment des « cours professionnels » pour ses adhérents qui ne sont pas électriciens.

Il y a assez d'opérateurs et tout le monde le sait; mais le Syndicat, lui, le dit bien haut et le prouvera.

Communiqué.

Tous les adhérents ou non au Syndicat sont informés que la prochaine *réunion générale* aura lieu au Siège social le mercredi 2 avril à 9 heures et demie précises, salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Le Merle blanc.

Eugène Merle, rescapé de la guerre, en nous présentant ses compliments choisis, nous fait part de la parution prochaine du journal *Le Merle blanc.*

Le Merle blanc, qui s'est assuré le concours de Victor Méric, autre rescapé, comme rédacteur en chef, sera un grand hebdomadaire satirique d'avant-garde.

C'est dire que *Le Merle blanc* sifflera chaque samedi des airs qui ne seront peut-être pas du goût de M. Tout le Monde.

Ceux qui rentrent.

M. Henri Blériot, rentré des armées depuis le 15 janvier, est actuellement à Paris, où il s'occupe activement de l'installation de sa maison de vente d'appareils d'occasion et de matériels complets, fermée pendant toute la durée de la guerre.

Ajoutons que notre ami, qui tient à favoriser le développement de notre industrie, s'en occupe utilement de toutes les manières. Ainsi, il vient de prendre l'initiative de dresser lui-même, à titre purement gracieux, les aspirants-opérateurs, les futurs directeurs de cinéma auxquels il apprend le maniement de tous les appareils et de tous les genres de lumière en usage actuellement, afin de les mettre mieux à même de se servir de leur cinéma.

En saluant le retour de M. Blériot dans la vie civile, nous tenons à signaler cette particularité à tous ceux d'entre nos lecteurs qui se destinent à notre industrie.

M. Blériot est un ami de vieille date du *Courrier*. C'est un professionnel connu, un excellent commerçant honoré dans la corporation. Nos lecteurs feront bien de ne pas oublier l'adresse de sa maison, 187, rue du Temple. Ils y trouveront tout ce dont ils peuvent avoir besoin, et surtout l'accueil le plus cordial.

M. Maurice Brimbal, directeur de l'*Olympia-Cinéma-Palace*, de Châteauroux, est cette semaine de passage à Paris.



M. Maurice BRIMBAL.

Notre excellent collègue, après treize mois de front, est démobilisé. Il reprend, avec son activité accoutumée, la direction de son établissement dont il prépare, pour la saison prochaine, la remise à neuf avec des extensions toutes modernes.

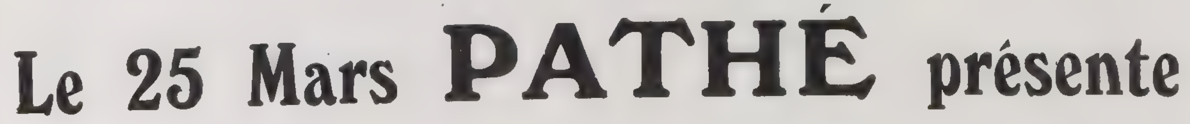
L'Olympia-Cinéma-Palace sera transformé de fond en comble. Il sera doté d'une scène agencée qui pourra recevoir les tournées de passage des grands impressarios parisiens qui trouveront là une salle de 1.200 places, digne des meilleures troupes et du public le plus sélect.

Ces extensions seront certainement bien accueillies à Châteauroux, où l'*Olympia-Cinéma-Palace* jouit déjà de la faveur générale.

M. Robert Saidreau, mobilisé depuis le début de la guerre, est enfin rentré dans la vie civile.

Rappelons que M. Robert Saidreau est un artiste de l'écran. Il était au Film d'Art avant la guerre, où il a mis en scène une fort jolie série de comédies genre américain avec Polin, Germain et combien d'autres excellents acteurs.

L'aimable artiste se propose de continuer son intéressante carrière. Nous le retrouverons très bientôt pour applaudir ses créations.


Le 25 Mars PATHÉ présente

Notre ami M.-R. Sprécher nous annonce sa très prochaine rentrée dans la vie civile. Il nous écrit :

Avant de quitter le costume militaire (je suis démobilisé le 18 mars), je tiens à vous remercier du fond du cœur de l'envoi gratuit de votre journal pendant la guerre. Aussitôt que j'aurai fini avec les formalités de démobilisation, je viendrai vous faire visite, mais en pékin.

En attendant, je vous envoie mes toutes meilleures amitiés.

R. SPRÉCHER,
Sous-off. 240e art. 2e gr.

Maurice Gonin, du 21e génie, aux armées depuis le 2 août 1914, est démobilisé définitivement et rentré dans la vie civile.

De passage.

Le lieutenant-aviateur Alexandre Borzecki qui nous annonce sa démobilisation pour fin mars.

Le sergent Gaston Gé, de l'aéronautique, un nouveau venu à notre industrie, un admirateur du prestigieux écran.

Notre camarade Gaston Gé sera démobilisé très prochainement, fin avril sans aucun doute.

Petites Nouvelles.

M. Edmond Benoît-Lévy a fait vendredi dernier 21 mars, à 4 heures et demie, à l'Hôtel de la *Ligue Française de l'Enseignement*, devant un nombreux auditoire, une fort intéressante conférence sur le bolchevisme.

Max Linder donne actuellement et depuis vendredi, dans son établissement du boulevard Poissonnière, *Le Ciné Max Linder*, un sketch en un acte et deux tableaux de MM. Mouézy-Eon et Max Linder : *L'Addition*, dans lequel il paraît en personne.

M. Jean Labrunie, auteur d'un scénario remis au *Courrier* fin juillet 1914, serait fort aimable de faire connaître son adresse.

M. Charles Delac, de la Société Delac, Vandal et Cie, est actuellement en Italie, où il fait un voyage d'études.

M. Conti a vendu à M. Hannus le cinéma qu'il exploitait à Champigny (Seine), 8, place du Marché.

M. Legay a vendu à M. Pluvinet son cinéma, 4, avenue Jules-Ferry, Malakoff (Seine).

Mme Gillet vient d'acheter le cinéma de M. Adelson, 37, avenue des Gobelins, Paris.

MM. Jean Cuvilier, 9, allées des Sycomores au Pré-Saint-Gervais, et Théry (Désiré), 13, rue de la Paix aux Lilas, ont vendu à M. Louis Salivas leur établissement *Le Cinéma-Succès Palace*, 5, place de la Mairie, au Pré-Saint-Gervais.

Mme Vve Preys, 45, avenue de Saint-Denis, à Pierrefitte, a vendu à M. Garemin (Gaston), le *Cinéma des Familles*.

M. Auroux (Clément), 120, rue Caulaincourt, à Paris, a cédé à la Société Eraud et Cie *l'Idéal-Cinéma* qu'il exploitait à Paris, 100, avenue de Saint-Ouen.

M. Paul Gibert, 94, rue de Saint-Germain, à Argenteuil (Seine-et-Oise), a vendu à M. Bertholet, son fonds de commerce : *Le Cinéma Saint-Germain*, Argenteuil (S.-et-O.), 94, rue de Saint-Germain.

La Société Cinématographique Rheims et Ferro, 94, rue du Faubourg-du-Temple, Paris, vient d'être formée.

MM. les actionnaires de *Suisse-Cinéma* se sont réunis en *assemblée générale* constitutive le 11 mars, 5, boulevard Montmartre.

MM. les actionnaires de la *Société du Cinéma-Théâtre* sont convoqués en *assemblée générale* ordinaire pour le samedi 29 mars 1919, à 11 heures du matin, 17, faub. du Temple.

MM. les actionnaires de la *Société des Cinématographes Harry* sont convoqués à l'assemblée ordinaire le 29 mars, à 3 heures, rue du Temple, 58 *ter*.

MM. les actionnaires de la *Société anonyme La Pépinière-Cinéma* sont convoqués en *assemblée ordinaire et extraordinaire* le 29 mars, à 14 et 15 heures, 9, rue de la Pépinière.

MM. les actionnaires de la *Société anonyme Enghien-Cinéma* sont convoqués en *assemblée générale ordinaire*, 13, avenue de Suffren, le 4 avril, à 14 heures.

Nécrologie.

M. Ghezzi, le représentant bien connu des marques cinématographiques, en Hollande, vient d'être emporté par une foudroyante maladie.

Que Mme Ghezzi, sa veuve, et son jeune fils trouvent ici l'expression de nos condoléances les plus sincèrement émues.

Promettre le SUCCÈS
Procurer un TRIOMPHE sans précédent,
voilà le résultat obtenu avec le

KAISER de BERLIN

La preuve du Triomphe ne réside pas uniquement dans le nombre des Grands Établissements qui le passent en ce moment MAIS DANS CE FAIT RARISSIME QUE **LE GAUMONT-PALACE**

vu les demandes de sa Clientèle, le garde deux semaines à son programme.

Eh bien ! Directeurs, notez ceci :
c'est que le même résultat va se produire avec

La grande Victoire

DE

WILSON

contre le KAISER

Ce film sera présenté le 26 Mars, au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, à 3 h.

MARSEILLE
J. ANGELVIN
53, rue Saint-Ferréol

LYON
J. BOULIN
81, rue de la République

Les Cinématographes **L. SUTTO**
9, place de la Bourse, PARIS

Télégrammes : SUTTO - Paris
Téléphone : Central 82-00

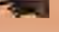
LILLE
M. FEYAUBOIS
40, rue du Priez, 40

TOULOUSE
BOURBONNET
2, rue Roquelaine, 2

r

on or
aiser
Hohenzollern
HISTORIQUE
ACTES

La Grande Victoire,
c'est le film qui produit des avalanches d'argent
et des cyclones d'applaudissements.

donner **LA GRANDE VICTOIRE,** toute la recette sera pour vous. 

Principales Scènes :

La naissance de GUILLAUME

La naissance de WILSON

Adolescence de GUILLAUME

Adolescence de WILSON

L'Assassinat de l'Archiduc Ferdinand à Sarajevo

Jugement et exécution de Miss CAVELL

L'Enlèvement des femmes et des Jeunes filles dans le Nord

Le Torpillage du "LUSITANIA"

Wilson intervenant pour arrêter les atrocités teutonnes

JOFFRE et VIVIANI aux Etats-Unis

Mise en relief de l'effort des Etats-Unis

L'Allemagne est vaincue

La fuite en Hollande - L'Armistice

La Joie aux Etats-Unis et à Paris

La Grande Victoire de

WILSON contre le KAISER

Édition de
MUNDUS-FILM
COMPANY

Des Affirmations, des Précisions !

Dans son numéro du 1er mars, *Le Courrier* publiait :

LOCATION NATIONALE

Tel est le titre pompeux d'une nouvelle entreprise de location dont on annonce la prochaine installation à Paris.

La Location Nationale *est fondée et dirigée par M. Charles Schuepbach, sujet suisse. Il n'y a donc pas de doute, cette entreprise est bien nationale! Elle est même internationale, par-dessus le marché, universelle, quoi!*

Cette simple information nous vaut l'envoi de la lettre ci-dessous que nous publions *in-extenso* afin de rester fidèles à nos traditions d'indépendance et d'impartialité.

Paris, le 5 mars 1919.

Conformément à la loi, je vous demande d'insérer dans votre plus proche numéro du Courrier *la protestation suivante à l'emplacement où vous avez qualifié et affirmé faussement ce qu'était la « Location Nationale » dans votre numéro du 1er mars 1919.*

La « Location Nationale » est fondée et dirigée par moi, je me suis assuré le concours de M. Dathis, nous sommes tous deux Français et notre patriotisme ne peut être suspecté, nous avons fait douloureusement nos preuves.

Veuillez en prendre note pour l'avenir, et éviter de croire que vos désirs sont des réalités.

Recevez, Monsieur, mes salutations. LOUBIÈRES.

M. Loubières n'avait certainement pas besoin de faire appel aux foudres de la loi pour obtenir l'insertion de sa lettre. Le *Courrier* a trop le souci de l'exactitude pour négliger semblable déclaration. Aussi, c'est avec la plus grande satisfaction que nous déférons au désir bien légitime de notre éminent correspondant.

Toutefois, nous croyons devoir ajouter, pour plus de précision, que M. F. Loubières, dans le militaire C. O. A., dans le civil : Expertises — Etudes comptables — Installations — Organisations — Vérifications — Comptabilité industrielle et commerciale à résultat mensuel, 38, quai Jemmapes, à Paris, Téléph. : Passy 59-97, est le *comptable* de M. L. Lehmann. Or, M. Louis Lehmann, dans le militaire G. V. C. à Saint-Germain (avant d'être mis en sursis!), dans le civil : administrateur des Nouvelles-Galeries à Paris, propriétaire pour 1/3 des Galeries d'Angoulême, propriétaire personnellement des Nouvelles-Galeries de Cognac, propriétaire et administrateur des Tanneries de Sireuil, demeurant à Paris, 144, avenue des Champs-Elysées, Téléphone : Elysées 48-44, est de notoriété publique commanditaire, par l'intermédiaire du Crédit du Nord, de M. Charles Schuepbach, sujet suisse...

Dans ces conditions, il nous semble que notre information n'est pas tellement éloignée de la vérité que M. Loubières veut bien nous l'affirmer. En attendant que cet éminent comptable nous apporte son acte de propriété de la *Location Nationale*, nous n'hésitons pas à écrire : C. Q. F. D.

Au surplus, si ces messieurs désirent un complément d'informations, nous nous ferons un devoir de les satisfaire dans un prochain numéro du *Courrier*. L'OPÉRATEUR.

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Le métrage diminue! La valeur des bandes nouvellement tournées baisse de plus en plus et à part quelques films dont je parlerai ci-après, le reste ne mérite pas d'être nommé

En toute sincérité je suis resté rêveur et surtout déçu devant bien des bandes et c'est bien tristement que je me permets de crier *Caveant Consules* aux maisons françaises que je serais heureux et fier de nommer les premières du monde.

Pourtant, maintenant, c'est le moment de lutter, c'est le moment de vaincre la concurrence étrangère qui nous envahit de plus en plus et qui, qu'elle soit anglaise, américaine ou italienne, n'en constitue pas moins un danger très sérieux pour la production nationale.

Il faut bien avouer aujourd'hui, le mal prend des proportions inquiétantes, les directeurs d'établissements s'engouent de plus en plus des marques étrangères; le grand public suit le mouvement et bientôt il sera trop tard pour conjurer le mal. Cependant je ne veux pas être injuste et passer sous silence quelques bandes intéressantes. En premier lieu : *Chignole*, tiré du roman de Marcel Nadaud, édité par Pathé frères, interprété par M. Urban et Mlle Kitty Hott, est un beau film et un bon film.

Son analyse pourrait se condenser dans ces deux mots : « Pro Patria! » *Chignole* c'est l'apologie de nos vaillants aviateurs; *Chignole* c'est le gamin de Paris héroïque, une manière de mousquetaire moderne, capable de toutes les abnégations, de tous les sacrifices. Ce gosse de vingt ans partage son cœur entre sa patrie, son amie et son grand oiseau sur lequel il fait tout naturellement plus que son devoir. Ce film fait pour la glorification de la plus grande France, est écrit par un bon Français pour tous les bons Français.

Je ne le cache pas, en le voyant se dérouler à l'écran, une émotion poignante me prenait à la gorge et bien souvent les larmes me sont montées aux yeux.

Et vraiment c'est un grand plaisir pour moi de dire

merci à la Maison Pathé d'avoir édité *Chignole*. Puisse ce film faire réfléchir bien des malheureux qui ne craignent pas de dire que l'homme n'a pas de Patrie. Avec l'auteur je dis hautement que le Pays qui compte des *Chignole* par milliers est vraiment le premier du monde et celui qui peut sans folie, envers et contre tous, réaliser toutes ses aspirations. Encore une fois bravo! à la maison française qui fait tous ses efforts pour maintenir haut et ferme le drapeau du pays.

A noter également à la présentation du mardi un très beau Pathécolor *La Casbah de Rabat* qui montre d'une façon parfaite les merveilleux jardins marocains.

Fille d'Ecosse présenté par la Maison Gaumont est encore un succès pour Mary Pickfort. Dans ce film qui est une exaltation de l'amour la grande actrice est merveilleuse. Elle incarne avec une réalité saisissante son rôle de jeune fille simple et primitive ne vivant que pour et par son amour. Ce film nous initie à la vie des pêcheurs d'Ecosse, ces proches parents de nos bretons avec lesquels il présentent plus d'une analogie. La photographie en est bonne, en un mot *Fille d'Ecosse* est un bon film qui convient parfaitement au public de famille.

Avec *Le Document* 29 nous arrivons vers la conclusion de « Tih-Minh ». La scène capitale de cet épisode est une poursuite des plus aventureuses qui tient en haleine le spectateur attentif et intéressé.

A *l'Agence générale* : *Lèvres brûlantes*, bonne comédie dramatique est, si j'ose m'exprimer ainsi, la contre-partie du *Bellâtre* dont j'ai parlé en son temps. Dick est l'anthithèse du Bellâtre, autant le premier est ignoble autant le second est noble et délicat et au lieu de la mort digne fin du Bellâtre, Robert Dick trouve au dénouement la récompense de sa noblesse de cœur et la conclusion est le mariage de deux êtres que l'amour unit et rendra heureux.

Avec *Jacqueline*, présenté par la même maison, nous abordons un point délicat. La thèse de cette comédie dramatique, interprétée avec beaucoup de talent par Miss Violet Mersereau, est la suivante : L'éducation d'une jeune fille par son père qui, resté veuf, est pour l'enfant qu'il adore, plus un ami qu'un père.

Jacqueline s'habille en homme, fait du cheval bref un vrai garçon manqué qui fait la joie de son père et de ses amis... mais cette éducation garçonnière ne convient guère à une jeune fille et « Jack » puisque familièrement Jacqueline se nomme ainsi, en fait parfois l'expérience. Par contre, sa science du cheval lui fait conquérir l'homme qu'elle aime et qui lui fera goûter la joie d'être une femme « pour de bon ».

L'Agence générale ne nous ayant donné que les deux premiers épisodes de *Sans Pitié*, drame tiré du roman de Georges Maldaque, je me vois obligé d'attendre la parution des derniers épisodes pour donner une critique de ce film. Tout ce que je puis dire aujourd'hui c'est que cette bande semble bonne et que sans doute elle plaira à la plus grande partie du public français.

L'heureuse vocation, comédie dramatique, présentée par l'Eclipse interprétée par Roger Coutant et Renée Sylvaire est encore un panégyrique de l'amour dont l'action bien conduite et bien parisienne, se déroule parmi les artistes peintres, à l'ombre de l'Ecole des Beaux-Arts et qui, comme de juste se termine par le mariage des deux amoureux.

Mercredi dernier, M. Sutto a présenté *Vies gâchées*, bon drame qui m'a bien intéressé; malheureusement la place me manque et je dois me contenter de dire que la photographie en est bonne et les artistes parfaits.

Pour cette semaine, je termine cette copie, trop brève à mon gré, en attirant encore une fois l'attention des marques françaises sur les dangers de la concurrence étrangère.

DES ANGLES.

Chambre Syndicale française de la Cinématographie. — Présentations Harry. — **Le mystère du Phare d'Armor**, drame. — **Le triomphe de la liberté et du droit**, documentaire. — **Tribulations d'un épicier**, poupées animées. — **Mœurs primitives de l'Inde contemporaine**, documentaire. — **Georget maître de cérémonie**, comique.

C'est un copieux et important programme que les Cinématographes Harry nous ont donné le loisir de pouvoir détailler à notre aise.

La variété et l'intérêt en sont les principales qualités. Nous voyons voisiner, côte à côte, un drame de conception et d'exécution française, **Le mystère du Phare d'Armor**, une vue documentaire, véritable page d'histoire sur la reddition de la flotte allemande.

Par ailleurs, ce sont des vues prises au tour de manivelle, qui montrent les tribulations d'un épicier, jouées par des poupées animées, et, d'autre part, **Les Mœurs primitives de l'Inde contemporaine** qui nous font continuer le merveileux voyage que nous avons commencé la semaine passée aux Indes.

Enfin, avec **Georget maître de cérémonie**, nous assistons à une série de plaisanteries des plus drôles, où se distingue l'incomparable comique Georget.

Ainsi qu'on le voit, rien n'a été ménagé pour donner


ECLAIR

à ce spectacle tous les éléments de variété que les directeurs de cinématographes sont en droit d'espérer dans une marque aussi avertie dans le choix de ses vues qu'est la maison Harry.

Si vous le voulez bien maintenant, nous allons continuer par détailler une à une cette série de films, dont l'exécution, nous le dirons une fois pour toutes, est absolument impeccable.

D'abord, en ce qui concerne *Le Mystère du Phare d'Armor*, c'est un excellent film français, dû au talent de metteur en scène de M. Lainé qui s'était déjà essayé dans la mise en scène, en collaboration avec M. Honoré.

Ce film a toute l'originalité et toutes les qualités des films de conception et d'exécutions françaises; il est clair dans son exposition, direct dans son développement et imprévu dans son dénouement.

Yvonne, fille du père Gaos, gardien du phare d'Armor, est courtisée par un jeune marin, Yvon.

Un peintre américain qui cherche une villa où il désire passer la saison pendant laquelle il prendra des croquis sur la pointe du Finistère, se met en rapport avec Gaos qui lui loue une villa dans le pays.

Ce peintre, Walter Graham, par sa jeunesse, sa séduction et son aisance, finit par faire naître dans le cœur d'Yvonne un doux sentiment.

Elle lui fait jurer devant le calvaire du village qu'il l'épousera.

Soudain ce peintre reçoit l'avis que sa mère est dangereusement malade; il doit s'absenter pour aller à son chevet; trois jours après, la guerre éclatait.

Yvon, qui avait vu le manège de Walter, désespère à jamais de retrouver sa fiancée, et, c'est le cœur désolé qu'il va rejoindre son régiment de fusilliers marins.

Au cours d'une bataille, dans un terrible corps à corps, Yvon se trouve en face d'un officier allemand qui ressemble étrangement au jeune américain qui courtisait Yvonne.

Le croyant mort, il fouille dans sa poche afin de se rendre compte de l'identité du personnage : ses doutes étaient justifiés; il se trouvait en face du pseudo Walter Graham, qui gardait encore dans son portefeuille le portrait d'Yvonne en compagnie du sien en uniforme allemand.

Cependant, cet officier qui n'était que blessé se relève, et frappe violemment Yvon, qui retombe inanimé.

Walter parvient ainsi à s'échapper. Yvon est relevé, emmené et soigné à l'ambulance, puis décoré de la croix de guerre pour sa belle conduite; il vient passer sa convalescence près du père Gaos et d'Yvonne.

Cependant, le pseudo Walter avait changé de corps et se trouvait à être officier à bord d'un sous-marin.

Sa mission était justement de repérer la côte, de miner le phare d'Armor, de le faire sauter, afin que les convois de troupes américaines viennent s'échouer sur les écueils et les rochers de la pointe du Finistère.

Afin de mieux exécuter son plan, il se déguise, ainsi que ses hommes, en marins français.

Il fait irruption chez le père Gaos, auquel il en impose par son uniforme de commandant.

Pendant que le père Gaos recherche les papiers qu'il lui demande, le pseudo Walter dispose la mine qui doit pulvériser le phare.

Mais Yvonne, qui avait suivi tout le manège de l'individu, arrive auprès de lui au moment où il mettait le feu au cordon de la mine.

Une lutte âpre et violente s'élève entre eux; Yvonne serait vaincue si son fiancé n'arrivait sur ces entrefaites; il réduit le misérable à l'impuissance et le supprime.

Pendant ce temps, Yvonne ayant pu prévenir les autorités navales, les patrouilleurs repèrent le sous-marin et le coulent en quelques coups de canon.

Avec *Le triomphe de la liberté et du droit*, nous assistons à toutes les phases de la reddition de la flotte allemande. C'est une grande et majestueuse page d'histoire que le cinématographe a enregistré pour les âges futurs.

C'est avec une attention soutenue et un intérêt poignant, que l'on assiste à la honteuse reddition de cette flotte qui, pendant quatre ans, n'avait accompli que des actes de barbarie, et qui s'était toujours obstinément refusée a accepter la bataille offerte dans les plaines de l'océan.

Ce sera un gros succès, car il n'est pas un spectateur qui ne tienne à voir comment les allemands ont rendu, à la merci des Alliés, cette flotte immense dont ils étaient si fiers et qui, d'après eux, portait l'avenir de l'Allemagne.

Avec les *Tribulations d'un épicier*, nous assistons à toute une série de petits tableautins où jouent, tournent et virent de petites poupées animées, qui singent à merveille les gestes humains.

La maison Harry qui s'est toujours placée en tête des maisons d'édition et de location pour l'intérêt et la variété de ses films, a tenu à honneur de donner cette superbe vue documentaire qu'elle intitule *Les Mœurs primitives de l'Inde contemporaine*.

C'est, au cinématographe, ce qu'est l'œuvre d'Elysée Reclus à la géographie.

C'est avec un intérêt soutenu que nous assistons en curieux à toute cette série de vues qui nous dévoile la façon de vivre des indigènes de l'Inde de nos jours.

J'ai toujours admiré les gens auxquels il est possible de raconter un scénario comique; pour moi, c'est un fait impossible.

Le rire ne se décrit pas, ne s'explique pas, ne se détaille pas; il doit être spontané et vivace.

Dans *Georget maître de cérémonie*, il est impossible de raconter le scénario; mais ce que nous pouvons en dire, c'est qu'il est rempli d'effets à rebondissements, et que le comique adroit et imprévu de l'excellent Georget, file de scène en scène, jusqu'à l'épanouissement final.

Ainsi que nous avons pu nous en rendre compte, les présentations des cinématographes Harry sont de plus en plus suivies, et c'est certainement celles que les professionnels et directeurs suivent avec le plus grand intérêt. Elles le méritent bien.

CINARGUS.



Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.

LES PRÉSENTATIONS

PATHÉ FRÈRES

Présentation du 25 mars 1919.

PROGRAMME N° 16

LIVRABLE LE 25 AVRIL

ABEL GANCE (Pathé). — *J'accuse*, 1re époque, drame, interprété par Mlle Marise Dauvray, MM. Romuald Joube, Séverin Mars, Desjardins, 1 affiche 80/120, 3 affiches 80/120, 1 pochette 8 phototypies.......................... 1700

PRISMOS (Pathé frères, éditeurs). — *Les Deux Jarretières*, comique, 1 affiche 80/120.......... 800

PATHÉCOLOR. — *Haute école*, étude cinématique sur le cheval à l'allure normale et au ralentisseur P. F., coloris.......................... 130

GAUMONT

Présentation du 24 mars 1919.

Au Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière.

LIVRABLE LE 25 AVRIL

GAUMONT. — *Tih-Minh*, 12e épisode : *Justice*, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, affiches et photos. 780

FILM PARAMOUNT. — Exclusivité GAUMONT. — *Sur la pente fatale*, comédie dramatique, interprétée par Charles Ray, affiches et photos..... 1140

GAUMONT. — *Au pays de Joffre, Rivesaltes* (Pyrénées-Orientales), plein air................ 60

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Présentation à Majestic du 24 mars 1919.

LIVRABLE LE 25 AVRIL

Amoureux d'une étoile, comédie........... env. 390

Sans pitié, drame en 4 épisodes d'après le roman de Georges Maldague.

3e épisode : *Insatiable vengeance*...... env. 725

4e épisode : *Le Châtiment*........... env. 780

Le Coup de dé, drame en 5 parties, interprété par Munroe Salisbury et Ruth Clifford...... env. 1600

Article 63, comédie en 2 parties........... env. 630

L. AUBERT

Présentation du 25 mars 1919, à 2 heures. — C. S. F. C.

LIVRABLE LE 25 AVRIL

MACK SENNET PRODUCTIONS. — *Mickey*, comédie dramatique, affiche, photos....... env. 1850

INTER-OCÉAN. — *Le Mariage de Sosthène*, comique............................ env. 300

NATURA-FILM. — Voyage autour de la France, *Au pays de la résine*, documentaire.......... env. 225

LIVRABLE LE 28 MARS

Aubert-Journal...................... env. 150

UNION-ECLAIR

Présentation du 26 mars 1919. — C. S. F. C.

ECLAIR. — *Amour filial*, drame, affiche....... 540

— *Histoire de chien*, comédie, affiche...... 400

— *Eclair-Journal*.................. env. 180

RAOULTFILM

Présentation du 29 mars 1919. — C. S. F. C.

Une femme... Deux hommes..., grand drame américain en 4 parties.

Leurs vacances, comique américain............ 300

La Vie dans les abîmes de la mer.

" Le Courrier " à Lille

Sous le titre : *Une révolution au cinéma*, on annonce que prochainement le *Théâtre de l'Union*, l'*Hippodrome lillois* et le *Palace-Cinéma*, seront placés sous la même direction artistique. L'unité de direction de ces trois importantes salles de Lille est une garantie que des programmes sensationnels et de toute beauté en même temps que très variés, permettront d'apprécier les progrès faits dans l'art cinématographique.

B. AUVERTIN.

PETITES ANNONCES

A l'exception des Demandes d'emplois qui sont insérées gratuitement, pour les démobilisés, toutes les petites annonces sont facturées 1 franc la ligne.

Les ordres d'insertion, en conséquence, doivent être accompagnés de leur montant en mandat-poste.

Joindre un timbre à toutes les demandes de renseignement.

DEMANDES DE CAPITAUX

RENNES. directeur de cinéma 950 places, cherche associé ou commanditaire pour développer son affaire très intéressante. Ecrire : 49, boulevard de La Tour d'Auvergne. (12)

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEF D'ORCHESTRE DÉMOBILISÉ, compositeur de musique (pianiste) demande direction grand ou petit orchestre. Références. Fournissant musiciens ou non. — E. Guégol, 33, rue des Marais (Xe arr.). (12)

RENNES centre de l'Ouest. Directeur de Cinéma demande représentation location films, vente appareils, pourrait monter agence de location. Ecrire 49, boulevard de La Tour d'Auvergne, Rennes.

DIRECTEUR opérateur libér. mai, demande direction Cinéma. Possède matériel de projection. Ecr. G. G. au *Courrier*. (N° 6)

EX-DIRECTEUR de Cinéma, opér. affecté au Service Cinéma 8e Armée, libéré le 10 février, dem. emploi France ou Algérie. Ecr. : J. Gascuel, 123, rue de la République, Bessèges (Gard). (N° 7)

REPRESENTATION Commission, L. Dassonville, 17, rue de la Madeleine à Bruxelles. Le mieux placé pour la vente des exclusivités en Belgique. (N° 7)

DÉMOBILISÉ électricien, libre de suite, dem. place opérateur, Directeur gérant Cin., fournirait caution, possède poste. Ecr. : Henri BERTRAND, 22, avenue Carnot, ALAIS (Gard). (N° 9)

DAME CAISSIERE dem. emploi ds cinéma. Excel. référ. Mme Posso, 59, av. Courbevoie, Asnières. (12)

OPERATEUR électricien, connaissant tous appareils, dem. place. Excel. références. Ecr. : M. Jean, opérateur, Cinéma-Palace, Nantes (L.-I.).

OPERATEUR électricien dem. place. Ecr. : Louis VAICOT, 22, rue Petite-Bilange, Saumur (M.-et-L.).

OPERATEUR dem. place, 2 ou 3 jours par sem., banlieue. Ecr. : M. Paul Courtanger, 33, rue Frédéric- Sauton, Paris. (N° 11)

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE Saint-Nazaire, PALACE-THEATRE, Opérateur. Références. (N° 9)

J'OFFRE concession des consommations ds mon ciné, sam., dim., jeu. et fêtes, vaste emplacement et promenoir, accepterait combinaison au mois, à l'année, ou forfaitaire, écr. ou voir tous les matins. H. CHERON, 13, rue de l'Etang, Gagny (Seine-et-O.). (N° 9)

REPRESENTATIONS de marques Françaises et Etrangères, vente ou location, demandées pour les nouveaux pays Italiens de l'Adriatique, par le Dr. Bruno Luzzatto. Trieste, 11, via delle Acque. (N° 11-13)

ACHAT & VENTE DE MATÉRIEL

ON DEMANDE groupe convertisseur dont moteur biphasé 42 périodes 220 volts 8HP à bagues avec rhéostat actionnant par accouplement direct génératrice courant continu 70 ampères 70 volts avec rhéostat. Faire offres à M. Thévenin, 12, rue Voltaire, Paris, XIe. (12)

APPAREILS projecteurs neufs et d'occasion à vendre. Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

100 STRAPONTINS neufs ou d'occasions sont dem. d'urgence. Faire offres à M. LESBROS, 40, rue d'Alésia, Paris (14e). (N° 10)

FAUTEUILS à bascule neufs et sur commande, en bois et fer, solidité extra, prix avantageux. Disponibles : Ecrire : H. BAUDON, 345, rue Saint-Martin, Paris.

A VENDRE moteur Pathé 1/6 H. P. et alt. 110 V (état neuf) visible 3 bis, passage Ménilmontant.

FAUTEUILS, bascule, armature fer tr. solide, strapontins. BONNET, 4, rue de la Bastille. (11-12)

ACHAT, VENTE & LOCATION DE FILMS

A VENDRE films de stocks, longs métrages. Liste : E. TISSON, 10, rue Mission de France, Marseille. (N° 11-13)

ACHAT & VENTE DE FONDS

ON DEMANDE Paris ou banlieue : salles de spectacle cinématographique agencées ou non. Faire offres par écrit avec détails et prix à M. Duran au *Courrier*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

ON DEMANDE à acheter dans petite ville ouvrière petit ciné tout agencé avec bail. Ecr. : Durand, 18, rue de la gare. Cousances-aux-Forges (Meuse). (12-13)

ON ACHETERAIT en banlieue ou province, cinéma ou local pouvant être converti en salle de cinéma. Faire offres à M. Malinaud, Villeparisis (Seine-et-Marne). (12)

ON DEMANDE exploitation cinéma, sérieuse, banlieue ou province. Offres à J. André, 96, Route d'Orléans, Montrouge (Seine). Intermédiaires s'abstenir. (N° 11-13)

DÉMOBILISÉ mars, cher. ds petite ville salle en location pr Ciné. Aff. très sér. LALLIER, 17, rue Marceau, St-NAZAIRE (Loire-Inf.). (N° 5)

ON DEMANDE à acheter plusieurs Cinémas de 50.000 à 1 million. S'adresser au MONITEUR DES CINEMAS, 39 bis, rue de Châteaudun, de 2 h. à 5 heures. (N° 4)

ON DEMANDE à acheter salles des spectacle cinéma. — Paris ou banlieue. — Ecr. : M. Marcel, *Courrier*, 28, boul, Saint-Denis, Paris.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Greneta. — Téléph. : Central 66-64

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

